

Libération Samedi 17 et Dimanche 18 Avril 2021

www.liberation.fr ● facebook.com/liberation ● @libe

21

Page 24: DVD / Fernando Di Leo, qui pègre gagne
Pages 26-27: Ciné / Wong Kar-wai sublimé
Page 28: Docu / Visions du réel, regards croisés

IMAGES

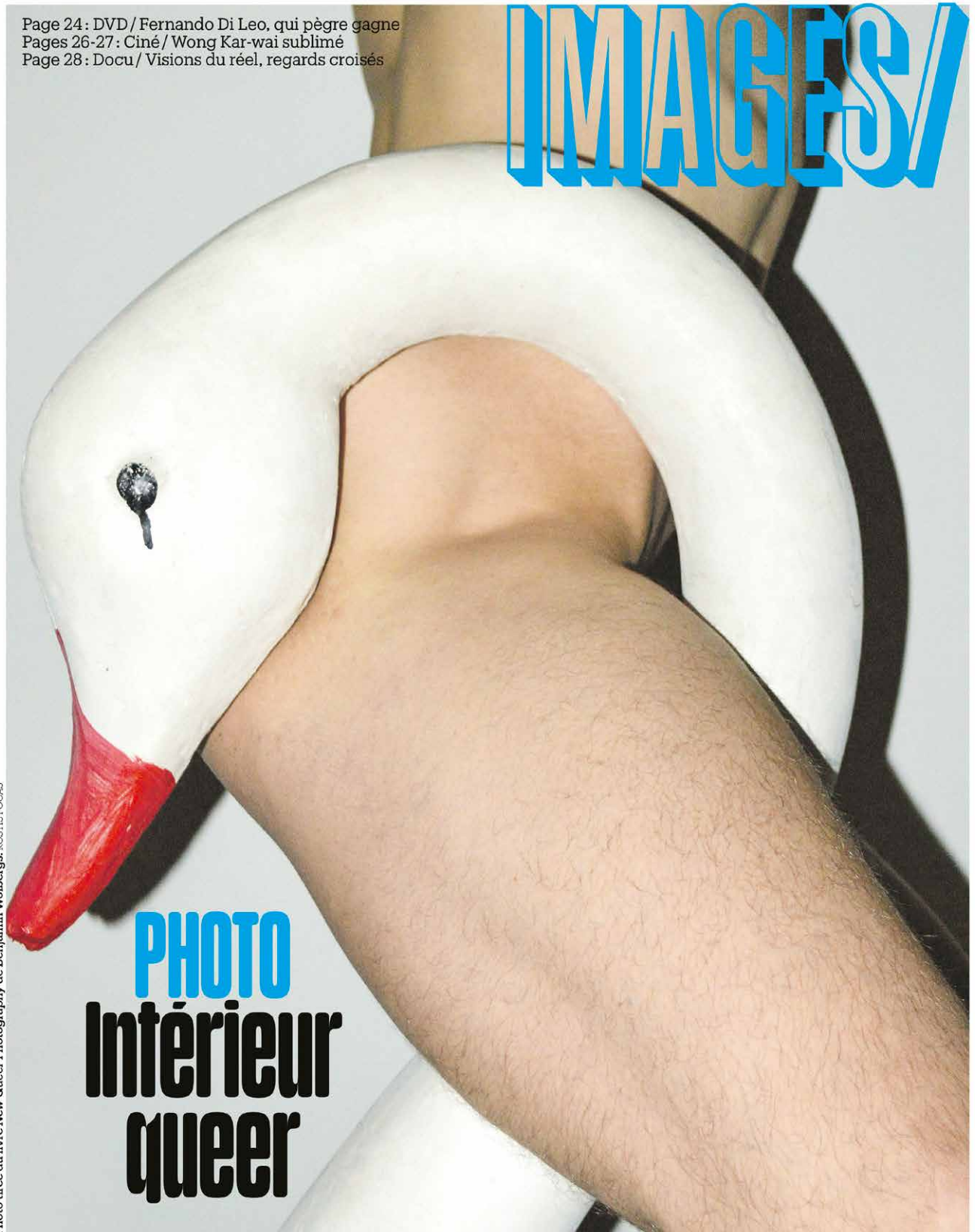


PHOTO Intérieur queer

Photo tirée du livre *New Queer Photography* de Benjamin Wolbergs. KOSTIS FOCAS

PHOTO Les genres heureux

Piochant dans le creuset du Web et dans l'histoire LGBT+, les publications et compilations artistiques autour des images queer se multiplient. Un vivier où, tout en se méfiant des récupérations trop glamour, l'étrangeté et les normes sont déplacées et reconfigurées.



Série Post-Modern Pin-Ups : Pleasure Activist Playing Cards de Annie Sprinkle. Photo tirée de la revue Transgalactique. PHOTO ANNIE SPRINKLE

Par
CLÉMENTINE MERCIER

Et si la photographie était mutagène, au sens positif du terme? Les images, agents perturbateurs, circulent, marquent une époque et accompagnent les mutations de la société. C'est pourquoi, trois ouvrages réjouissants, traitant de la photographie queer, richement illustrés, retiennent aujourd'hui l'attention, six ans après le numéro *Queer* de la revue américaine *Aperture* paru en 2015. Serait-ce un nouveau genre, la photographie queer, née de communautés sexuelles marginalisées? Ou la porte ouverte à un fourre-tout incongru? On en trouve en tout cas plusieurs interprétations en fonction des trois publications.

Transgalactique, le onzième numéro du magazine *The Eyes*, réussit le pari d'être à la fois un festival pour les yeux et un outil théorique de qualité, en français. A la fin de l'ouvrage, un glossaire rappelle que le terme «*queer*» signifie «*étrange*» en anglais. Et à l'origine, ce mot était surtout une insulte, «*utilisée péjorativement pour désigner les communautés LGBT+*». Le plus souvent, l'adjectif *queer* est associé aux personnes qui ne sont pas cis-gendres ou/ni hétérosexuelles. C'est pourquoi Nadège Piton et Smith, invité-e-s par *The Eyes* en tant qu'expert-e-s du genre, sont parties de leur propre expérience, de leur vécu et de leur galaxie d'ami-e-s pour sélectionner les textes et les images de *Transgalactique*. Les deux artistes auraient pu nommer leur revue «*queer transgalaxie*» ou «*transgalaxie queer*», mais il s'agissait surtout de centrer leur propos sur la transition. Ne faisant pas l'impasse sur des figures tutélaires et historiques comme Claude Cahun, superbe drag-king qui s'est travestie en homme dans les années 20, Pierre Molinier qui a fait de ses jambes un objet de fétichisme en bas résille dans les années 60 ou Nan Goldin qui, dans les *seventies*, a immortalisé ses amis drag-queens et la communauté LGBT de Boston, la revue déniche aussi des œuvres moins connues. Comme les *Post-modern Pin-Ups* (1995) de l'artiste Annie Sprinkle, ex-actrice de films pornographiques devenue performeuse. Ce jeu de cartes illustré par des portraits d'activistes sexuelles américaines montre avec humour l'«*empuissancement*» du corps féminin dans les années 90. Il est aujourd'hui culte.

D'autres séries plus contemporaines décrivent des transformations corporelles impressionnantes, comme celle de l'artiste non-binaire Cassils, d'origine canadienne, qui métamorphose son corps avec la pratique du body-building, ou celle de l'américaine Juliana Huxtable qui se transforme en une femme-cochon affublée d'une ribambelle de tétons fluo grâce à des manipulations numériques... «*Il existe déjà beaucoup de représentations queer, en revanche peu de représentation trans*», remarque Smith. *J'aurais aimé connaître cela, moi, une revue grand public qui parle de ça, il y a dix ans, quand je faisais mes études. Il n'y avait pas encore les mots. «Trans», cela désigne le fait de s'affranchir de son sexe biologique, de sortir de son assignation. La visibilité est importante car les mécanismes de haine sont engendrés par l'ignorance et le peu d'accès aux représentations*, poursuit l'artiste «*trans indisciplinaire*». On est dans un moment où tout est en train de se faire. » Smith pointe tout de même l'ambiguïté du terme «*queer*» qui est presque «*devenu un label*». Pour les pages de *Transgalactique*, l'inspiration des deux commissaires est venue d'une constellation d'artistes concernés, mais aussi du Web où les groupes d'amis Facebook sont un espace de discussions et de partage d'expériences. D'images aussi.

«Puits sans fond»

Le Web a eu également un rôle considérable dans l'élaboration de *New Queer Photography*, gros livre imaginé par Benjamin Wolbergs, imprimé en anglais et édité en Allemagne. «*J'ai beaucoup regardé des livres et des magazines, mais la recherche la plus intense s'est faite sur Internet et les réseaux sociaux. J'ai fait défiler une énorme quantité de blogs LGBT+, de pages Web liées à l'art et à la photographie. Un lien m'emmenait à un autre, c'est un puits sans fond. Choisir qui et quelle image figureraient au final dans le livre fut un processus long et difficile. Je voulais présenter des photographes variés, des thèmes importants et des imaginaires queer différents, en faisant plus confiance à mes intuitions qu'à des approches trop dogmatiques*». Dans sa compilation, qui compte 40 photographes, le directeur artistique berlinois met, bout à bout, du reportage, de la mode, de la photo plasticienne, du collage, créées ces dix dernières années. «*Pour moi, la «photographie queer» produit une rupture dans la perception visuelle habituelle et normative. C'est une photographie qui doit faire réfléchir*». Au fil des pages, on



Sans titre (2019) de Juliana Huxtable. Photo tirée de la revue *Transgalactique*. PHOTO COURTESY OF THE ARTIST AND PROJECT NATIVE INFORMANT, LONDON

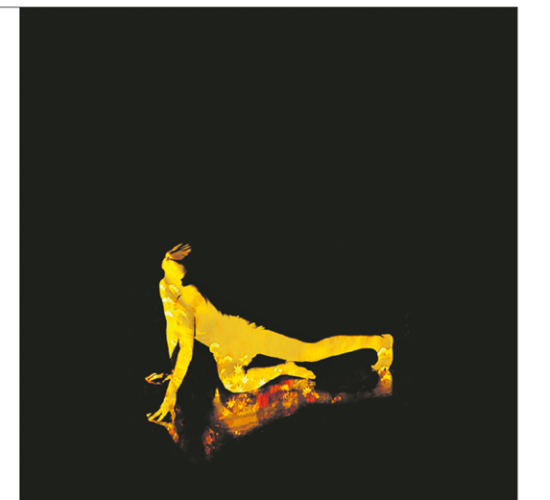


Petit à petit de Jonathan Icher. Photo tirée de *New Queer Photography*. PHOTO JONATHAN ICHER

●●● découvre la communauté queer arabe en Turquie (Mohamad Abdouni); les «*Rainbow girls*», lesbiennes en Afrique du Sud (Julia Gunther); des drag-queens photographées à la maison et en pleine lumière – non pas dans la nuit et les cabarets sombres (Jan Klos); la communauté homosexuelle au Vietnam (Maika Elan); mais aussi des gros plans de chairs écabouillés (Florian Hertz) ou des corps mutants fortement retouchés numériquement (Jonathan Icher).

«Charge politique»

Ce photographe installé à Paris n'a pas hésité à participer à l'ouvrage en montrant ses photos d'«*humains augmentés*», humanoïdes à la fois attirants et malaisants. Interrogeant le désir à l'heure de l'intelligence artificielle et des corps bioniques, Jonathan Icher parle plutôt d'images que de photographies pour qualifier son travail où la post-production tient un grand rôle: «*J'aime travailler les corps comme s'ils étaient des objets, des œuvres*». Pour l'ancien étudiant de l'ESAA Duperré, spécialisé dans la mode, la «*queer photography englobe les photographes et artistes visuels LGBT+ qui s'expriment et créent autour de la communauté, en donnant de la visibilité à leurs membres*». Ainsi, pour lui, l'ouvrage florilège et



Extrait de la série *I'll Lick the Fog Off Your Skin* (2018-2021) de Emmanuel Guillaud. PHOTO EMMANUEL GUILLAUD

foisonnant *New Queer Photography* est bienvenu: il permet ainsi de montrer «*une scène malheureusement encore trop peu mise en avant dans les médias mainstream*». Pour preuve, ses propres créations peinent à être publiées ailleurs que dans les médias spécialisés LGBT. Dans le petit ouvrage *Newflesh*, Efreml Zelon-Mindell, commissaire d'exposition, peintre et photographe américain, adopte une définition extra-large de la photo queer. Le directeur artistique a choisi une seule photo pour chacun des 68 artistes sélectionnés, tous très différents: «*Ce qui m'a attiré, très personnellement, vers ces images, c'est avant tout leur incertitude. J'aime l'art qui se pose comme une question plutôt que comme une réponse*».

Dans *Newflesh*, les images sont énigmatiques: un collage abstrait photosopé ultracoloré (Kate Steciw) succède à une nature morte faite de matériel de récupération (Thomas Alldorf), un visage décomposé en cire rose (Robin Myers) fait écho à un portrait palimpseste dévoré de tâches fushia (Sara Cwynar). Les images sont étranges, surréalistes, parfois illisibles, souvent mutantes fortement retouchées numériquement (Jonathan Icher). «*Le queer ne se résume pas à des corps masculins blancs parfaitement adaptés à la copulation*», poursuit Efreml Zelon-Mindell. *L'exploration du queer dans la photo est plus fluide, expansive et infinie que l'empreinte hégémonique qu'ont Robert Mapplethorpe et Peter Hujar sur le médium. Je suis très reconnaissant de leur travail. Mais ce n'était que le début. Mon espoir est de pousser le médium de la photographie et son idéologie de l'étrangeté plus loin*. Pour expliquer sa position, il utilise la métaphore de la chair qu'il décarcasse de ses vieux os pour faire éclore une matière nouvelle, pleine de possibilités et d'espoir. L'artiste Emmanuel Guillaud, créateur du cours «*Art queer, un art des possibles*» à l'université Paris-VIII, s'accorde avec l'idée de dépasser des frontières lié au queer, mais met en garde contre sa récu-

pération et sa banalisation. «*Dans le système actuel, les réfugiés que la France rejette sont certainement plus queer (dans le sens de perturbateurs de l'ordre établi, plus porteurs de questions et d'espoirs) que des LGBT bien installés. Après, le queer est quand même intimement lié à ses racines LGBT+*. En faire l'abstraction, c'est gommer sa charge politique. C'est perturbant lorsque des œuvres queer sont transformées en purs signes, un peu cool, un peu bling, mais vidés de leur potentiel subversif. C'est un principe classique du sémo-capitalisme actuel, il faut être vigilant.»

Membranes de lumière

Avec ses étudiants, Emmanuel Guillaud tente de mettre en mouvement une intelligence collective en misant sur la force d'action de la notion queer, floue et fluide par excellence. «*Le queer est surtout mouvement, d'ailleurs en anglais, on l'emploie surtout comme un verbe («queering the arts»)*». Dans son travail personnel, l'artiste met aussi la photographie en mouvement. Lors d'une résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, il a projeté des photographies de kimono sur le corps de performers. Des êtres androgynes, presque surnaturels, sont apparus tels des fantômes chargés du désir du Japon ancien. Ses images, membranes de lumière, se sont métamorphosées en danse, vidéos, installations avant de redevenir des photographies que l'on peut imprimer. Miroir des évolutions sexuelles et visuelles, les images sont ainsi poétiques, sublimaires, tout en gardant leur charge politique. Avec la photo queer naissent ainsi de nouvelles chairs et de très belles peaux. ◀

TRANSGALACTIQUE, PHOTOGRAPHIE, GENRE, TRANSITION, THE EYES N° 11, 240 pp., 20 €. **NEW QUEER PHOTOGRAPHY** de BENJAMIN WOLBERGS, 304 pp., 58 €. **NEWFLESH** de EFREML ZELON-MINDELL, 140 pp., 42 \$.